

DU MÊME AUTEUR

*Collection Super*

TRISTAN ET YSEULT

LE VRAI VISAGE DE SISSI

ADIEU, SISSI !

8A

334  
22

MICHEL MANOLL

Grand Prix de Littérature pour les jeunes de 13 à 15 ans  
de la Fédération des Associations de parents d'élèves des lycées et collèges français 1961

Saint-Exupéry,

---

prince des pilotes

*Illustrations de Michel Jouin*

*super*  
1000



SOCIÉTÉ NOUVELLE DES ÉDITIONS G.P.

8° Y2

90052

(3)

© 1961 - Société Nouvelle des Éditions G.P., Paris

DL 26 5 1967 41290

*A Françoise Soulié  
et à mon fils, Jean-Daniel*

*Cet ouvrage qui s'adresse particulièrement à la Jeunesse ne pouvait se concevoir sans qu'il soit fait de larges emprunts à l'œuvre littéraire du Prince des Pilotes et sans référence aux remarquables études qui lui ont été consacrées.*

## LISTE DES ŒUVRES DE SAINT-EXUPÉRY

- COURRIER SUD. 1929.  
VOL DE NUIT. 1931\*.  
TERRE DES HOMMES. 1939\*.  
PILOTE DE GUERRE. 1942\*.  
LETTRE A UN OTAGE. 1945.  
LE PETIT PRINCE. 1946\*.  
CITADELLE. 1948.  
LETTRES DE JEUNESSE. 1953\*.  
CARNETS. 1953.  
ŒUVRES. Courrier Sud. Vol de Nuit. Terre des Hommes. Pilote de Guerre. Lettre à un Otage. Le Petit Prince. Citadelle.  
Collection : *Bibliothèque de la Pléiade*. 1953.  
LETTRES A SA MERE. 1955\*.  
UN SENS A LA VIE. 1956.

Tous ces ouvrages ont été publiés par les Editions Gallimard. La lecture des ouvrages marqués d'un astérisque est plus particulièrement recommandée aux jeunes.

Les études les plus importantes consacrées à l'œuvre et à la vie de SAINT-EXUPÉRY et que l'on pourra consulter avec profit sont :

- ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY, par Pierre CHEVRIER. (Editions Gallimard.) 1949.  
SAINT-EXUPÉRY, par Pierre CHEVRIER. (Editions Gallimard. — *Bibliothèque Idéale*.) 1958.  
LA VIE DE SAINT-EXUPÉRY, suivie de TEL QUE JE L'AI CONNU, par René DELANGE et Léon WERTH. (Editions du Seuil.) 1948.  
LES CINQ VISAGES DE SAINT-EXUPÉRY, par Georges PÉLISSIER. (Editions Flammarion.) 1951.  
PASSION DE SAINT-EXUPÉRY, par Jules ROY. (Editions Gallimard.) 1951.

On trouvera des PAGES CHOISIES de l'œuvre de SAINT-EXUPÉRY dans le livre publié par R. AUDIBERT, avec une notice biographique et littéraire et des documents. (Paris. — Hachette.)

Consulter également le SAINT-EXUPÉRY de la Collection des Classiques illustrés (Editions Vaubourdolle) et les PAGES CHOISIES, parues chez Gallimard, avec une introduction de Michel QUESNEL.

### *ENREGISTREMENTS PHONOGRAPHIQUES*

La voix de SAINT-EXUPÉRY a été enregistrée, sous le titre suivant : SAINT-EXUPÉRY VOUS PARLE (disque Festival FLD. 22-25 cm, microsillon 33 tours).

### *PHOTOGRAPHIES*

Un album contenant 59 photographies de SAINT-EXUPÉRY a paru aux Editions Gallimard, sous le titre : LA VIE DE SAINT-EXUPÉRY, par Patrick KESSEL.

### *MÉDAILLE*

Une médaille représentant ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY a été frappée à la Monnaie, en 1950. Elle est en vente dans les magasins spécialisés.



## CHAPITRE PREMIER

### LE PETIT PRINCE

**T**outes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais peu s'en souviennent, écrit Antoine de Saint-Exupéry dans la dédicace du *Petit Prince*.

Cette présence en lui de ce qui forma le premier décor de sa vie, il la retrouva en toutes circonstances, parmi l'espace immense et la solitude, écoutant, au plus secret de son cœur, les échos de ce monde mystérieux de l'en-

## SAINT-EXUPÉRY, PRINCE DES PILOTES

fance, que l'auteur du *Grand Meaulnes*, Alain-Fournier, eut pour unique vocation de rappeler et de révéler.

Un jour qu'il était échoué en plein Sahara, *perdu dans le désert et menacé*, mortel égaré entre du sable et des étoiles, Antoine de Saint-Exupéry se découvrit *plein de songes*.

*Ils me vinrent sans bruit, comme des eaux de source, et je ne compris pas, tout d'abord, la douceur qui m'envahissait. Il n'y eut point de voix ni d'images, mais le sentiment d'une présence, d'une amitié très proche et déjà à demi devinée. Puis je compris et m'abandonnai, les yeux fermés, aux enchantements de ma mémoire.*

*Il était, quelque part, un parc ombragé de sapins noirs et de tilleuls, et une vieille maison que j'aimais. Peu importait qu'elle fût éloignée ou proche, qu'elle ne pût ni me réchauffer dans ma chair ni m'abriter, réduite ici au rôle de songe : il me suffisait qu'elle existât pour remplir ma nuit de sa présence. Je n'étais plus ce corps échoué sur une grève, je m'orientais, j'étais l'enfant de cette maison, plein du souvenir de ses odeurs, plein de la fraîcheur de ses vestibules, plein des voix qui l'avaient animée. Et jusqu'au chant des grenouilles dans les mares qui venaient ici me rejoindre.*

*Je revoyais les grandes armoires solennelles de la maison. Elles s'entrouvraient sur des piles de draps blancs comme neige. La vieille gouvernante trottait comme un rat de l'une à l'autre, toujours vérifiant, dépliant, repliant, recomptant le linge blanchi, s'écriant : « Ah ! mon Dieu, quel malheur ! »*

## SAINT-EXUPÉRY, PRINCE DES PILOTES

à chaque signe d'une usure qui menaçait l'éternité de la maison, aussitôt courant se brûler les yeux sous quelque lampe, à réparer la trame de ces nappes d'autel, à ravauder des toiles de trois-mâts, à servir je ne sais quoi de plus grand qu'elle, un dieu ou un navire (1).

Ainsi, à l'heure suprême du péril, ne sachant si nul ne le retrouverait jamais ou s'il ne serait pas massacré par les Maures, Antoine de Saint-Exupéry se laissait envahir par son passé et par une douce rêverie qui le ramenait au temps heureux de l'innocence.

Ce « petit prince » blond et bouclé, issu d'une planète inconnue et qui, avec son cœur pur et son regard émerveillé, vient conter son histoire à un aviateur en panne dans le désert, ne ressemble-t-il pas, trait pour trait, à cet autre enfant, également blond et bouclé, Antoine de Saint-Exupéry, que l'on avait surnommé, à cause de la grâce de son visage, de la joie et de la lumière qui émanaient de lui : le Roi-Soleil ?

Tous les deux ils entrent dans la vie par *la porte magique du rêve* et l'enfance est pour eux *ce grand territoire d'où chacun est sorti. D'où suis-je ? Je suis de mon enfance, comme d'un pays*, écrit Saint-Exupéry.

Ce pays, c'est aussi celui des grands arbres, des courbes harmonieuses des collines du Bugey, où se dresse une belle demeure, le château de Saint-Maurice-de-Rémens.

C'est là que Saint-Exupéry vécut, jusqu'à sa dixième

(1) *Terre des Hommes.*

## SAINT-EXUPÉRY, PRINCE DES PILOTES

année, entouré de l'affection d'une mère admirable, tendrement aimée, et partageant les jeux de son frère François et de ses trois sœurs, Marie-Madeleine, Simone et Gabrielle.

C'est ce château, « mystérieux et enchanté », ce vieux paysage, *le seul, le vrai*, qu'il évoquera dans *Courrier Sud*.

*Voici le mur croulant et chargé de lierre... Des lézards bruissaient entre les feuilles, que nous appelions des serpents. Chaque pierre, de ce côté-ci, était chaude, couvée comme un œuf... Chaque parcelle de terre, chaque brindille était dégagée par ce soleil de tout mystère. De ce côté du mur régnait, dans sa richesse, dans sa plénitude, l'été de la campagne. Nous apercevions un clocher. Nous entendions une batteuse. Le bleu du ciel comblait tous les vides. Les paysans fauchaient les blés, le curé sulfatait sa vigne, des parents, au salon, jouaient au bridge...*

*Il était interdit aux enfants de pousser cette petite porte verte, d'un vert usé de vieille barque, de toucher cette serrure énorme, sortie rouillée du temps, comme une vieille ancre de mer. Sans doute craignait-on pour nous cette citerne à ciel ouvert, l'horreur d'un enfant noyé dans la mare. Derrière la porte dormait une eau que nous disions immobile depuis mille ans, à laquelle nous pensions chaque fois que nous entendions parler d'eau morte. De minuscules feuilles rondes la revêtaient d'un tissu vert ; nous lancions des pierres qui faisaient des trous.*

*Quelle fraîcheur sous les branchages si vieux, si lourds,*

## SAINT-EXUPÉRY, PRINCE DES PILOTES

*qui portaient le poids du soleil. Jamais un rayon n'avait franchi la pelouse tendre du remblai, ni touché l'étoffe précieuse. Le caillou que nous avions lancé commençait son cours, comme un astre, car, pour nous, cette eau n'avait pas de fond...*

*A l'heure du dîner nous remontions vers la maison, lourds de secrets, comme ces plongeurs des Indes qui touchèrent des perles...*

*A dix ans, nous trouvions refuge dans la charpente du grenier. Des oiseaux morts, de vieilles malles éventrées, des vêtements extraordinaires : un peu les coulisses de la vie. Et ce trésor, que nous disions caché, ce trésor des vieilles demeures, exactement décrit dans les contes de fées : saphirs, opales, diamants...*

L'émotion qui se dégage de ces pages, ces évocations pleines de charme et de poésie suffisent à nous faire comprendre que rien ne vint jamais ternir l'image de ces années heureuses, ponctuées par le rythme des saisons, où l'enfant s'alliait à la plaine qui commençait à bruire sous le souffle de l'été, secouant *aux ailes des cigales ses crécelles, au ventre des grenouilles ses grelots, au cou des bœufs qui rentraient ses cloches.*

Les yeux ouverts sur cet univers neuf dont chaque reflet, chaque rayon, chaque palpitation lui révélait de multiples splendeurs, le jeune Saint-Exupéry apportait déjà à ses découvertes le sérieux et l'attention qu'il devait témoigner toujours à toutes choses.

## SAINT-EXUPÉRY, PRINCE DES PILOTES

Sensible, intelligent, rêveur et fantaisiste, épris d'une liberté qui n'avait pour limites que la contrainte de l'éducation et le travail, auquel il se soumettait de bonne grâce, Antoine se créait déjà un monde à sa mesure, où l'agilité de l'imagination, la puissance de concentra-



tion, le respect de l'autorité, la conscience de sa responsabilité, l'émerveillement devant tout ce qui est beau et noble jouaient un rôle de premier plan.

L'esprit vif et toujours en effervescence, il attendait des « grandes personnes » la réponse à tous les problèmes et à toutes les interrogations qu'il se posait. Et Dieu sait combien sa curiosité était aiguisée et avec quelle insistance il ne cessait de harceler la gouvernante Paula ou sa maman.

## SAINT-EXUPÉRY, PRINCE DES PILOTES

Il s'attachait aux pas de celle-ci, transportant avec lui un minuscule fauteuil bleu, attendant avec impatience le moment où elle s'assiérait pour lui réclamer des histoires, qui se traduisaient dans son imagination en tableaux vivants : *Un terrible Barbe-Bleue disait à sa*



*femme : « Madame, c'est dans ce coffre que j'enferme mes couchers de soleil éteints. »*

Ainsi plongé dans le rêve, transfigurant le réel, déli-vrant les choses de leur apparence, possédant cet étrange pouvoir de situer le possible au cœur même de ce qui paraît être l'impossible, il souffrait parfois de l'inaptitude des adultes à le comprendre et à partager ses chî-mères.

*Le petit Antoine aimait à grimper sur les rochers, qui*

## SAINT-EXUPÉRY, PRINCE DES PILOTES

*étaient pour lui des autos, écrivit la vieille Paula, en 1947. Je pense aux promenades que nous avons faites, accompagnés de tortues attachées, des chiens et de la chatte de tante Madeleine... Antoine me demandait souvent de lui raconter ce que j'ai fait lorsque j'étais un éléphant, un lion ou un singe.*

Ceux qui ont connu le petit garçon sont restés frappés par sa sensibilité, sa passion pour tout ce qui intriguait son esprit, son respect du merveilleux. C'est l'histoire du chevalier Aklin qu'il nous conte dans *Pilote de Guerre* :

*... C'était un jeu de notre invention, car nous méprisions les jeux des autres. Il se jouait les jours de grands orages, quand, après les premiers éclairs, nous sentions, à l'odeur des choses ou au brusque tremblement des feuilles, que le nuage était près de crever. L'épaisseur des branchages se change alors, pour un instant, en mousse bruissante et légère. C'était là le signal..., rien ne pouvait plus nous retenir !*

*Nous partions de l'extrême fond du parc, en direction de la maison, au large des pelouses, à perdre haleine. Les premières gouttes des averses d'orage sont lourdes, espacées. Le premier touché s'avouait vaincu. Puis le second. Puis le troisième. Puis les autres. Le dernier survivant se révélait ainsi le protégé des dieux, l'invulnérable ! Il avait droit, jusqu'au prochain orage, de s'appeler « le chevalier Aklin ».*

Ce don de la fable, ce besoin d'exprimer, d'agencer

## SAINT-EXUPÉRY, PRINCE DES PILOTES

au gré de sa fantaisie tout ce qui s'offrait à lui, Saint-Exupéry l'a puisé dans cette enfance, qu'il recherchera toujours, par la suite, comme le dépositaire d'un bonheur perdu.

Mais le véritable trésor de sa sensibilité, c'est à sa mère qu'il le doit. Toujours douce et compréhensive, elle sut écarter de lui les spectacles et les pensées qui auraient pu ternir la pureté de son regard. Tout au plus mettait-elle parfois un frein à son exaltation et à son exubérance, lorsqu'elles dépassaient la mesure. Mais comme il était difficile d'infliger un châtiment à cet enfant sensible, qui avait voué à sa mère un véritable culte ! La sanction la plus rigoureuse n'était pas le fouet, qu'il supportait avec dignité, en affectant, avec un air de défi, de n'avoir rien senti, mais la privation du baiser maternel, à l'heure du coucher. Cela l'emplissait d'une telle détresse qu'il ne trouvait le sommeil que lorsque Mme de Saint-Exupéry s'était enfin rendue à sa prière : *Maman, embrassez-moi ! Maman, embrassez-moi !*

\* \* \*

Sans doute n'est-il pas donné à tout le monde, et surtout aux enfants des villes, de retrouver en soi, avec la nostalgie d'un paradis perdu, ces paysages où l'ombre et la lumière, le murmure des sources, le bruissement des feuillages s'allient comme pour un enivrant concert terrestre. Mais c'est le rôle des natures exceptionnelles, à

## SAINT-EXUPÉRY, PRINCE DES PILOTES

l'imagination frémissante, que d'en recréer les suprêmes harmonies.

Cette présence des choses, ce pacte que Saint-Exupéry avait fait dans son enfance avec *les tilleuls, avec les chênes, avec les troupeaux*, avec les coutumes, les traditions, les lois d'une terre en laquelle il était profondément enraciné, il n'a cessé, fût-ce à des kilomètres de la France, de nous en restituer l'éclat, comme celui d'un pays qui, *entre tous, le touche au cœur.*

*C'est la fin du jour. Il est de grands pans de lumière, comme des orages, sur la gauche, qui bâtissent des carrés de vitrail. Je palpe presque de la main, à deux pas de moi, toutes les choses qui sont bonnes. Il y a ces pruniers à prunes. Cette bonne odeur de terre. Il doit être bon de marcher à travers les terres humides. Tu sais, Paula, j'avance doucement, en balançant de droite et de gauche, comme un char à foin (1).*

Certes, c'est bien là le havre privilégié d'un *Petit Prince*, et nous ne nous étonnons pas de trouver son reflet fidèle en Antoine de Saint-Exupéry, en tous lieux exilé de son enfance, et cherchant, à ses côtés, une présence affectueuse : *Il était une fois un Petit Prince, qui habitait une planète à peine plus grande que lui et qui avait besoin d'un ami*, lit-on dans ce conte délicieux que connaissent maintenant les enfants des terres les

(1) *Pilote de Guerre.*

## SAINT-EXUPÉRY, PRINCE DES PILOTES

plus lointaines, puisqu'il fut traduit en toutes les langues, y compris le lapon, l'afrikander et l'hindoustani.

Avec son regard étonné, son visage d'archange triste, ce petit bonhomme extraordinaire, tombé du ciel, semble tout entier abandonné à la solitude de quelque fée, *qui donne une force aux innombrables choses invisibles dont on devine la présence autour de soi.*

Il est malicieux, plein de vie, sensible, intelligent, et il parle avec un sérieux imperturbable des rêves qui l'habitent. Saint-Exupéry nous supplie de ne pas le prendre à la légère et de ne pas douter de son existence. *La preuve, nous dit-il, qu'il a existé, c'est qu'il était ravissant, qu'il riait et qu'il voulait un mouton.* Il n'en faut pas davantage, en effet, pour que nous soyons convaincus et que nous nous émerveillions de ces mots ailés qui naissent de sa bouche. Ne retrouvons-nous pas, dans l'univers aérien qu'il anime, l'accent des féeries de l'enfance où *le chevalier marchait, à travers de terribles épreuves, vers un château mystérieux et enchanté. Il escaladait des glaciers. Il franchissait des précipices. Il déjouait les trahisons. Enfin le château lui apparaissait, au cœur d'une plaine bleue, douce au galop comme une pelouse* (1).

\* \* \*

Si, pour chaque être humain, l'enfance est le temps de l'innocence et de la sérénité auquel il coûte tant de s'ar-

(1) *Pilote de Guerre.*

## SAINT-EXUPÉRY, PRINCE DES PILOTES

racher, combien plus lorsque la maison qui abrita les premiers rêves reste, comme pour Antoine de Saint-Exupéry, *provision de douceur*.

S'il « inventa » le personnage du *Petit Prince*, c'est pour demeurer en contact avec ce *domaine perdu*, aux frontières illimitées, qui symbolisait pour lui le bonheur, la joie et la poésie. Là, il se sentait au centre d'une terre promise, faite de mirages et de pureté.

Méditer sur l'enfance, en compagnie du « petit prince », c'était d'abord pour lui méditer sur la magie de l'enfance et les moyens de la prolonger.

Les puissances d'enthousiasme et d'imagination de Saint-Exupéry, qui demeurèrent toujours intactes, ne prennent pas ailleurs leurs sources. Toujours il comparera son rêve à la réalité, et son rêve demeurera le plus beau.

Le monde des adultes, avec ses abstractions et ses complications, ne lui paraîtra tolérable que dans la mesure où l'on peut voir surgir, au bout de toutes les aventures et de tous les périls, l'univers enchanté de son plus lointain passé.

Peut-on s'étonner, dès lors, que Saint-Exupéry, qui sut si bien accorder son cœur à tout ce qui était beau, neuf, curieux, lumineux, attachât tant de prix à l'étoile scintillante de son enfance ?



## CHAPITRE II

### *L'APPRENTISSAGE DE LA VIE*

**O**N en était alors à la période héroïque où la conquête de l'espace devenait une réalité. Les « aéroplanes », frêles et gracieux comme des libellules, sillonnaient le ciel. Il avait suffi de quatre années pour passer du premier vol de Santos-Dumont, sur 8 mètres, au raid aérien de Leblanc et Aubrun, sur 800 kilomètres, pour parvenir, en 1910 — alors que Saint-Exupéry atteignait

## SAINT-EXUPÉRY, PRINCE DES PILOTES

ses dix ans — aux magnifiques exploits du Circuit de l'Est. Munis seulement d'une carte et d'une boussole, les concurrents s'étaient élancés du champ de manœuvres d'Issy-les-Moulineaux. Pour suivre leur chemin, ils avaient découpé, dans ces cartes d'état-major, une bande de largeur suffisante pour leur donner l'aspect du terrain, jusqu'à 15 kilomètres à droite et à gauche de l'itinéraire le plus direct. Cet itinéraire idéal était tracé en rouge et gradué, afin de permettre aux aviateurs d'apprécier la vitesse, à l'aide du chronomètre.

Les moyens dont ils disposaient étaient sans doute rudimentaires, mais, du moins, le vieux rêve de l'humanité se trouvait-il réalisé. Les statues érigées par les civilisations antiques, qui portaient les noms d'Icare et de Dédale, du prophète Elie et de Simon le Magicien, ne traduisaient-elles pas l'aspiration des hommes, de tous les hommes, à se libérer de la pesanteur ?

Comment en était-on arrivé à rivaliser avec l'oiseau et à lui disputer son domaine ? Grâce aux observateurs de la nature, qui avaient acquis la connaissance des lois fondamentales auxquelles sont soumis tous les corps qui se soutiennent et se déplacent dans l'atmosphère terrestre.

Parmi eux, on peut citer Léonard de Vinci, génie universel, dont les travaux et les dessins sur le vol des oiseaux montrent à quel point l'observation et l'intuition l'ont guidé vers des solutions valables.

On savait désormais que pour voler il suffirait à l'homme

## SAINT-EXUPÉRY, PRINCE DES PILOTES

de déplacer horizontalement, avec une vitesse que l'on pouvait déjà calculer, un plan d'une certaine étendue, légèrement incliné sur l'horizon, la partie antérieure étant la plus élevée.

Les progrès du machinisme, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, permirent l'établissement d'abord de moteurs à vapeur, plus tard de moteurs à pétrole. Par ailleurs, l'étude rationnelle du vol des oiseaux dans ses différentes phases put être menée à bien, grâce au développement des autres techniques. Elles fournirent des données essentielles aux chercheurs.

On en vint à penser que le moteur le plus pratique, celui que l'on devrait expérimenter en premier lieu, était un moteur à hélices. Cela revenait à dire qu'il faudrait, pour construire des machines volantes, s'inspirer de l'oiseau planeur quant à la surface portante et du mouvement hélicoïdal quant au moyen de propulsion.

Ce sont des appareils conçus d'après ces données que devaient réaliser, en France, Santos-Dumont, avec son célèbre *Oiseau-de-Proie*, et, en Amérique, les frères Wright, avec leurs aéroplanes, munis de moteurs à explosion. Les frères Wright connurent une grande popularité en notre pays, qui fut le théâtre de leurs exploits. Ils choisirent pour leurs premiers essais le terrain de la Hunaudière, situé près du Mans. Le premier vol historique eut lieu le 8 août 1907, en présence d'une foule plus sceptique que convaincue. « L'aéroplane » était un biplan en bois léger, souple et peu cassant, muni

## SAINT-EXUPÉRY, PRINCE DES PILOTES

d'un moteur de 26 CV, à cylindres verticaux. Deux grandes hélices de 2,60 mètres de diamètre tournaient derrière les ailes. Ces hélices étaient entraînées par des chaînes et des pignons. De longs patins prenaient naissance à l'aplomb du gouvernail de profondeur, situé à l'avant de l'appareil, et se développaient sous l'aile inférieure. L'essor de « l'aéroplane » s'obtenait à partir d'un rail de 21 mètres de long, grâce à un procédé ingénieux, obtenu à partir de poids qui tombaient du haut d'une tour. Dans leur chute, les poids entraînaient un câble. Celui-ci, guidé par des poulies et accroché à l'appareil, lui communiquait une vitesse suffisante pour quitter le sol.

Un des frères Wright parvint à enlever son appareil. Il évita quelques arbres, tourna sur la gauche, passa au-dessus de son point de départ et fit un tour complet, à quelques mètres de hauteur. La maîtrise du pilote, la sûreté de vol laissaient deviner son habileté en l'art de manœuvrer un tel appareil. Ce fut un étonnement général, une stupéfaction sans bornes, puis la consécration de l'exploit.

L'impression, sur tous les témoins, fut considérable.

Dès lors, un public de plus en plus nombreux accourut chaque jour vers le terrain. Wright volait ou ne volait pas, mais chacun s'y rendait, espérant être témoin du miracle.

Tout cela n'était pas, on l'imagine, sans défrayer la chronique. Les journaux célébraient les prouesses des

## SAINT-EXUPÉRY, PRINCE DES PILOTES

hardis pionniers, et la famille Saint-Exupéry fut des premières à s'enthousiasmer de pareils exploits.

Blériot devait obtenir des résultats encore plus satisfaisants, avec un appareil qui rappelait davantage l'aspect d'un oiseau volant. Il était constitué par un fuselage en bois, de sept mètres de longueur, figurant le corps de l'oiseau. Moteur et pilote, représentant le cœur et le cerveau, étaient fixés à l'avant. Les ailes étaient formées d'une charpente en bois portant des nervures, sur lesquelles s'appliquait une toile solide. Le gouvernail de direction, analogue à celui d'un navire ou à la queue d'un poisson, se trouvait placé verticalement, à l'extrémité postérieure du fuselage. Le gouvernail de profondeur était un plan horizontal fixe, portant deux petits plans mobiles et pouvant varier l'altitude de l'appareil en changeant l'angle d'incidence des ailes. La manœuvre de ce gouvernail de profondeur produisait les mêmes effets que les mouvements compensateurs des oiseaux pour régler leur équilibre longitudinal.

C'est sur un de ces avions monoplans d'un moteur de 100 CV que Morane parvint, en 1910, à réaliser une vitesse de 106 kilomètres à l'heure, et que Leblanc et Aubrun sortirent vainqueurs du mémorable Circuit de l'Est.

Le petit Antoine de Saint-Exupéry entendait souvent parler, à la table familiale, des immenses progrès que l'aviation accomplissait de jour en jour. Un de ses oncles, qui habitait Le Mans, tenait Mme de Saint-Exupéry au

## SAINT-EXUPÉRY, PRINCE DES PILOTES

courant des exploits merveilleux dont il était le témoin. Aussi, aux côtés des croquis d'anges gardiens dont il couvrait les feuilles de papier qui lui tombaient sous la main, Antoine dessinait-il, fiévreusement, des machines volantes aux formes étranges, des bielles et des pistons. Au milieu de ces graphiques s'inscrivaient les noms prestigieux de ceux qui furent de hardis précurseurs : Voisin, Breguet, Latham, Blériot, Morane, Védrières, Brindejonc des Moulinais. Antoine connaissait leur célébrité par les conversations des mécanos et aviateurs qui se retrouvaient sur un terrain de vol aménagé à quelques kilomètres du château de Saint-Maurice-de-Rémens.

Bien entendu, interdiction formelle lui avait été faite de s'approcher de ces machines grondantes et pétaradantes, dont le seul bruit semait l'effroi dans le château lorsqu'elles le survolaient.

Mais on ne pouvait empêcher Antoine de rêver et de s'ingénier à découvrir par quel moyen il pourrait, à son tour, connaître les joies du plein ciel.

Il rôdait autour du camp, sans toutefois enfreindre la défense maternelle.

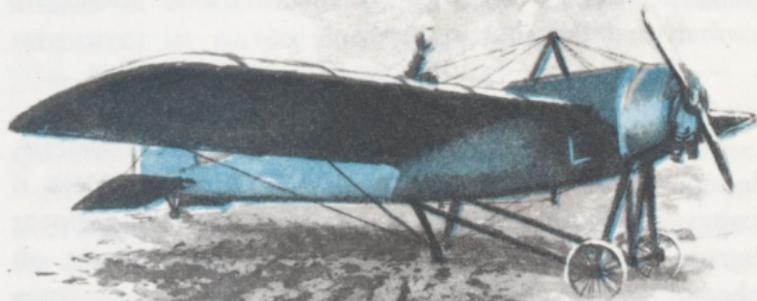
Pour tromper son attente, il s'enferma des jours durant dans une grange, mettant au point un appareil compliqué, qui, par un côté au moins, avait des allures d'aéroplane.

En fait, il s'agissait d'adapter une voilure à une vieille bicyclette.

Appuyant de toutes ses forces sur les pédales, l'enfant

## SAINT-EXUPÉRY, PRINCE DES PILOTES

franchissait un tremplin et, de là, non sans parfois éviter la chute, il décollait et flottait quelques instants. L'impression qu'il éprouvait était enivrante. Mais il se fatigua vite de ces jeux dangereux qui étaient loin de le satisfaire pleinement.



Il continua donc de s'aventurer par des chemins détournés aux abords du camp. Et un après-midi, n'y pouvant plus tenir, il se mélangea à la foule des curieux.

Cette fois-ci, il avait enfin sous les yeux ces monoplans et ces biplans aux fines nervures, dont la structure se réduisait à sa plus simple expression. Mais les hélices brassaient l'air, les roues étroites, aux pneus guère plus larges que ceux de sa bicyclette, roulaient sur la prairie et, tout à coup, obéissant à l'impulsion du « manche à

## SAINT-EXUPÉRY, PRINCE DES PILOTES

balai », quittaient le sol. Alors, dans le balancement des ailes, l'avion commençait ses évolutions aériennes.

Antoine, émerveillé et conquis, se jurait en lui-même que, lui aussi, il serait un jour ce dominateur de l'espace, cet archange débarrassé de la pesanteur qui monte à l'assaut du ciel.

Il errait à travers le camp, pénétrant jusque sous les hangars où les « mécanos » polissaient avec amour les moindres détails des appareils.

— Alors, petit, ça t'intéresse ?

— Oh ! oui, monsieur.

Mais il y avait plus. La gaieté, l'entrain, la crânerie, le courage, l'habileté des pilotes l'attiraient. Déjà il comprenait que de pareilles qualités ne se développent jamais mieux que dans un climat de camaraderie, où chacun partage les mêmes enthousiasmes et les mêmes risques.

Ces « hommes de l'air », vêtus de gros tricots et la tête enfermée dans un passe-montagne qui leur donnait un peu l'aspect de singes élégants, de pithécantropes supérieurs, ne se différenciaient en rien les uns des autres, quelle que fût la classe sociale à laquelle ils appartenaient. Tous au service de la même cause, ils se traitaient sur un pied d'égalité. Seul le moniteur, le chef écouté et respecté de cette turbulente jeunesse, imposait une discipline nécessaire, modérant les ardeurs, calmant les témérités des élèves, toujours trop pressés de voler de leurs propres ailes avant d'avoir acquis la maîtrise suffisante.

Ce livre  
SAINT-EXUPÉRY  
prince des pilotes  
de Michel Manoll  
illustré par Michel Jouin  
est la troisième de la  
COLLECTION  
SUPER-1000

★

Il a été imprimé  
sur les presses de  
l'Imprimerie S.G.I.C.  
à Paris

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

